

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 16 Commencé le 28 juin, 1913

La Petite Mademoiselle

PAR HENRY BORDEAUX.

(Suite)

— Oui, les carmélites de l'ave- nue Marie-Antoinette. — N'étaient-elles pas chez elles ? — La maison leur appartenait. Elles sont très pauvres, et vivent en commun péniblement. On les a jetées sans pain à la rue. — Et pourquoi ? — Elles se croyaient en règle avec la loi; elles ne l'étaient pas. Les lois, personne ne les connaît et nul n'est censé les ignorer. — Et qu'avez-vous dit à votre commissaire ? — Toutes les bonnes femmes de Fontaine manifestaient pour les sœurs. Quand la plus vieille est sortie, le commissaire la poussée. Alors j'ai housculé cet agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions en lui criant: "Lâchez!" et j'ai pris le bras de la religieuse. Aussitôt je fus arrêtée. — Par les gendarmes ? — Oui avec beaucoup de poli- tesse. La manifestation m'a accompagnée jusqu'à la porte de la prison. Il n'y avait pas d'hommes. Les hommes sont pour les moyens légaux; c'est plus com- mode et moins dangereux. Nous avons rencontré mon père qui m'a embrassé publiquement, fé- licité et escorté. — Vous avez comparu devant le tribunal ? — Naturellement. Mon père, pour se solidariser avec moi, pré- tendit m'avoir encouragée à la rébellion et termina sa plaidoirie sur ce mot de Jacqueline Pascal: "Puisse les évêques ont des courages de filles, les filles doivent avoir des courages d'évê- ques." — Très bien. Mais, d'après votre article, le tribunal avait le choix entre la prison et l'amende. — Il a choisi la prison. — Vous y êtes allée ? — J'ai même renoncé à l'appel, afin d'y aller plus vite. — Quel empressement ! — Nest-ce pas ? Ce fut un beau cortège. Ainsi j'ai connu la popularité. Acclamations, bou- quets, accolades, rien ne m'a manqué. — Accolades, répéta le jeune homme avec mélancolie. — Oui, j'ai dû embrasser de vieilles femmes pieuses mais sor- dides. — Vous êtes étonnante, made- moiselle. — Oh! quand la foule vous re- garde, c'est facile. Mais quand la porte est fermée, c'est un peu plus dur. La publicité recon- forte. Cependant la prison m'a beaucoup servi. — A quoi donc ? — J'y ai réfléchi. — On peut réfléchir en liberté. — Moins. Beaucoup moins. — Et sur quel sujet ? — Sur une parole que j'ai lu- dans la vie de "Jacqueline Pas- cal." — Puis-je la connaître ? — La voici: "Les gens du mon-

de ne sont guère portés à faire la charité, parce qu'ils ne savent ce que c'est que nécessité; ils ne réprouvent jamais, car ils ne se laissent manquer de rien."

Malgré leur lenteur à monter une à une les marches de marbre rose, ils atteignaient la terrasse. De là, ils dominaient l'eau immo- bile et grise de l'étang et les trou- d'air confuses des bois chargés d'ombre. Par toutes les avenues, le jour fuyait. Entre la mort du soleil et le crépuscule, la nature connaît une tristesse abandon- née, comparable à ces trahisons amoureuses qui précèdent le dé- clin de l'amour. Le retour de la lumière doit lui apporter un su- prême espoir.

Se détachant en silhouettes historiques sur la façade du châ- teau, leurs déguisements s'har- monisaient avec le fond de toile. Là, peut-être, Mme de Longue- ville encourageait, quelque beau soir de jadis, la flamme du duc de Nemours.

Des salons éclairés leur parve- naient des accords de piano, des bruits de conversation, des rires, des cris d'enfants que l'on pour- suit pour les mener coucher et qui se sauvent. Mais ils regardaient la campagne et ne se pres- saient point d'entrer.

— Je n'ai jamais pensé à ces choses, dit-il en réponse à la phrase qu'elle avait citée. C'est peut-être que je ne suis jamais allé en prison. — Justement. Allez-y au plus tôt. — Je vous remercie. — Vous en tirerez grand profit. J'en suis sûre. Au lieu de courir les routes, vous méditez. — Est-ce bien nécessaire ? — Indispensable. Vous ren- contrez des voleurs, des assassins, nos frères. — Excellente compagnie. — On s'y habitue, je vous as- sure. Vous comprendrez mieux les hommes, la vie, un tas de choses. Et puis, vous me ferez plaisir. — Oh! si j'étais certain de vous plaire ! — Essayez d'une condamnation, d'une belle condamnation. — Parlez-vous sérieusement, mademoiselle ? — Très sérieusement. — Vous êtes décidée ? Vous n'épouserez qu'un forçat ? Il faut que je commette un crime ? — Je ne suis pas si exigeante. — Un crime passionnel. Passio- nnel indirectement, à la vérité. — Un délit me suffit. — Mais comment s'y prend-on ? — Rien n'est plus facile. On ne s'en doute même pas. — C'est curieux: la Justice m'intimide. — Il n'y a pas de quoi. Vous verrez. — J'aimerais mieux courir Paris-Madrid. — Tousjours vos machines ! — Elles sont moins compli- quées. Vous me soumettez à une cruelle épreuve. — Plaignez-vous ! Elle vous servira.

Devant eux, au ras du sol, en- tre les troncs des arbres qui se profilaient en noir de grandes flammes rouges commençaient à éclairer la forêt. Par les avenues reparaissait le jour, comme un amoureux qui n'a pu se déci- der au départ et revient furtive- ment sur la pointe des pieds. Au-dessus des feuillages som- pacts qui se resserraient au cré- puscule, des lueurs plus douces montaient dans le ciel, montai- ent jusqu'au zénith, brume im- palpable, vapeur dorée, mauve et rose. C'était le dernier état du soir qui précède immédiatement la nuit, et que l'eau de l'étang doublait.

Pierre Savernay considérait ce spectacle que reproduit chaque beau jour de septembre avec une surprise enchantée. Sur les teintes délicates du paysage, il répandait la tendresse dont son cœur débordait. Il oubliait son costume, sa gêne, ses craintes. Confiant et enthousiaste, il était prêt à prononcer un discours, avec les gestes. Sa jeunesse et l'amour l'exaltaient. Il goûtait ce bonheur un peu fou qu'on ne goûte qu'à vingt-cinq ans.

Sa compagne, accoudée à la balustrade de marbre, regardait devant elle. Assurément ne point rencontrer son regard, il la con- templa. Il la voyait de profil, toute blanche de visage sous le chapeau noir aux plumes bleu pâle. Il suivait la ligne pure du nez légèrement relevé au bout, de la petite bouche où flottaient les restes d'un sourire, du menton arrondi du cou dégagé et mince jusqu'au col de guipure. Sur la joue unie, un peu de lu- mière vint se jouer. Il soupira: — Mademoiselle... — Comme c'est beau, n'est-ce pas ? dit-elle. — Oui... Mais c'est vous que je regarde. — Alors, laissez-vous. — Non, non. Si je suis con- damné, est-ce que ? — Quoi donc ? — Puis-je espérer ? — Il n'achève pas. Elle comprit et rit avec gentillesse, ce qui n'amusa guère son soupçon qui se découvrait justement une âme héroïque.

— Commencez par la condam- nation. — Me feriez-vous condamner pour rien ? — Seriez-vous intéressé ? — Dame, mettez-vous à ma place. — En prison ? J'y suis allée. Décidément, elle s'obstinait. Il s'inclina devant son caprice: — Allons, vous êtes terrible, mais il faut vous contenter. Je cours de ce pas commettre un crime. — Pardonnez-moi, un délit. — Lequel, par exemple, je n'en sais rien. Mais vous n'avez pas de préférence. — Choisissez avec soin, au con- traire. J'y tiens beaucoup. Par votre choix je vous jugerai. — Pour me condamner aussi ? — Cela dépend de vous. Sur ce mot d'espoir, il ôta son feutre à panache et la salua poli- ment: — Adieu, mademoiselle. Vou- lez-vous me donner la main pour m'encourager ? — La voici. Mais vous n'en- trez pas ? Vous ne dînez pas ? Vous ne dansez pas ? — Non, je vous ai vue seule sur cette terrasse. Je vous ai parlé, mieux que je n'aurais cru. — Vraiment ? — Tout à l'heure, en vous revoyant avec tous ces masques, sous les lustres, je regretterais les lumie- res du soir et notre isolement. Ma joie serait diminuée. — Alors, allez-vous-en vite. Il chercha de nouveau la petite main qui se débattait, et n'osa pas se pencher pour y déposer un baiser. Et il répéta mélancoli- quement: — Adieu, mademoiselle. — Adieu, monsieur. — A continuer.

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE

Steering, com'l, 60 jours... 4825 Sterling, bank, 60 jours... 4832 France, com'l, 60 jours... 5292

Steamer New Camelia

A PARTIR DU 17 AVRIL. Quitte Milneburg à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mer-credi et Dimanches exceptés. Au retour

EXCURSIONS

75c-MANDEVILLE-75c \$1.00-THEPUNCTA RIVER-\$1.00 MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND.

JOS. OWIN Fondateur d'Or et d'Argent et Expert

Bureau: 222 RUE BOURBON Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures.

Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, COIN CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. L. Claudel

AVIS AUX CREANCIERS Liquidation de J. D. Connell Iron Works Company. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Pa-ratise d'Orléans - No. 103,121 - Di- vision C - A été par le présent donné

Bulletin Financier

SAMEDI 12 JUILLET 1913. Marché Monétaire Nouvelle Orléans: Taux pour emprunts: Emprunts à vue... 64 7

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MECANICIEN

Bayou St. Jean près Damaine PHONE MAIN 1952-L 2714

Street good ordinary... 117 Low middling... 12 Strict low middling... 12 Midding... 12 7-16

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS

Stables - Janvier... 11.4741.48 Février... 11.4441.46 Mars... 11.5641.57

VENTES Montant. Prix.

Securité - A 10 a. m. \$1,000 N. O. Hy. and L. Co. 455... 825

Bons et Actions

Bank of Orleans... 250 Citizens Bank and Trust Co. 123

COMPAGNIES D'ASSURANCE

Hibernia... 210 Teutonia... 110

CHEMINS DE FER

American Cities Co., pfd... 65 American Cities Co., com... 315

ACTIONS DIVERSES

Alden Mills, pfd... 95 Alden Mills, com... 95 C. C. Slaughter House Co. 92

BONS DIVERSES

Street Railroads - American Cities Co., 65 et 68

Bulletin Commercial

SAMEDI 12 JUILLET 1913. COTON

Marché de la Nouvelle Or- léans SUR PLACE Aujourd'hui

Farine, Froment et Orseau - Hard Spring, Minnesota et patente de Kansas, balles de 68 livres... \$5.50

MARCHES DIVERS

Aujourd'hui le middling était coté à - Galveston... 12 5-16 Mobile... 12 Savannah... 12

Marché de New York

Stables - Janvier... 11.3041.31 Février... 11.3141.33 Mars... 11.3841.39

Marché du Havre

Marché - Caline. 87 1/2 pour le fully good middling, 84 1/2 pour le fully middling, 80 pour le low middling

Marché de Liverpool

Today. Mouvement du Coton

Mouvement du Coton

Recu net... 290 Export en Angleterre... 736,160

Marché aux Bestiaux

BOEUF - La livre, gros - Texas, choix... 5 1/2 Texas, bonne qualité... 5 1/4

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans

SAMEDI 12 JUILLET 1913. Denrées Coloniales et Provi- sions

Denrées Coloniales et Provi- sions

Corrige Chaque Jour. Fancy creamery, la livre... 29 1/2 Une-livre prints... 30 1/2

Marché aux Bestiaux

BOEUF - La livre, gros - Texas, choix... 5 1/2 Texas, bonne qualité... 5 1/4

Feuilleton de l'Abaille de la N. O.

No 2 Commencé le 12 juillet 1913

Le Secret de Pen-Houam

PAR MAXIME ADOUIN

(Suite)

Sous la Restauration, le grand-père du comte actuel avait tué en duel un compagnon de cercle qui s'était permis de formuler un doute analogue. — et le comte lui-même, à l'époque de son mariage, avait dû aller sur le terrain pour châtier une allusion outrageante échappée au dépit d'un rival évincé. On doit ajouter à sa décharge qu'il était d'une entière bonne foi lorsqu'il repoussait avec indignation le soupçon infamant. Bien plus, il avait poursuivi personnellement une enquête approfondie avec un sincère souci d'éclaircir sa religion, et ses patientes recherches n'avaient amené au-

jour aucun fait de nature à jus- tifier les racontars ayant eu cours dans le public.

Sa conviction était donc établie quant à sa légitimité de possession. N'importe, c'était là tou- jours chez lui le point vulnérable, la plaie vive d'orgueil. L'orgueil était sa passion dominante, — l'orgueil d'apparte- nir à une race dont l'origine re- montait, prétendait-il, aux ori- gines mêmes de la Bretagne, — puisque, selon lui, un Trescalan aurait été de la confédération armoricaine qui délivra Nantes des Visigoths.

En tout cas, il pouvait prouver que, cinq siècles plus tard, un Trescalan aida Alain-Barbe-Torte à chasser les Normands de Nantes et des îles de la Loire; — un autre combat, en 1222, à Châteaubriant, aux côtés de Pierre de Dreux; qu'un de ses ancêtres, Hervé le Borgne, pen- dant la guerre de la succession de Bretagne, fut tué en défendant Guérande contre Louis d'Espa- gne en l'an 1342.

Après la réunion de la Breta- gne, les Trescalan avaient fait bonne figure à la cour du roi de France; Louis XIV, notamment, honora un d'eux d'une amitié toute particulière et lui fit con- férer un riche mariage, qui por- ta le relief de la famille à son apogée. Ces souvenirs fournissaient un aliment inépuisable aux conver-

sations du père et de la fille, cel- lui-ci non moins follement en- thusiasmé que lui de leur passé, non moins fière du "sang bleu" qui coulait, pur de tout mélange dou- teux, dans leurs veines patricien- nes; car les Trescalan ne s'étaient jamais abaissés à des alliances indignes d'eux.

Le comte avait toujours sou- gnonneusement tenu Andrée dans l'ignorance de la calamité qui, à diverses repr. ses, avait essayé vainement d'atteindre — d'im- primer une tache à leur blason. Aussi éprouva-t-il le plus vio- lente contrariété qu'il soit possi- ble d'imaginer lorsque, le soir, à la fin du dîner qui s'était passé dans un silence contraint, le do- mestique les ayant laissés seuls, elle lui demanda à brûle-pour- point: — Que voulait donc dire cet in- dividu avec cette phrase ambiguë qui vous a si fort irrité cette après-midi ?

Le comte répondit: "Je ne sais d'un ton à décourager toute vé- lité d'insistance. Aussi, bien que ne se mépren- ant nullement sur cette défai- te, qui ne réussit qu'à l'irriter davantage, Andrée ne crut-elle pas devoir insister dans la crainte de désobliger son père.

Il avait besoin de grands mé- nagements; son humeur, natu- rellement chagrin, s'était fort as- sombrie depuis cinq ans, époque de la mort de la comtesse,

et, d'autre part, de très grosses pertes d'argent, surve- nues récemment, avaient contri- bué à développer chez lui un état de marasme physique et moral inquiétant.

Un désastre financier avait en- glouti la majeure partie de leur fortune — la sienne et celle de sa fille — et c'était même l'amoins- sissement considérable de leurs revenus qui les contraignait à se confiner dans leur résidence pa- trimoniale, dont le séjour n'avait offert jusqu'alors, à lui comme à elle, qu'un médiocre attrait.

Il comptait du moins y vivre tranquillement, oublié, — et, pas du tout, voici que l' possession de la stupide légende venait le pour- suivre jusqu'au fond de ce pays perdu!

Bien qu'à peine débarqué et ses dispositions déjà arrêtées pour son installation définitive, il n'eût pas hésité à reboucler ses malles et à repartir. Mais où aller ? Retourner à Paris ? Son hôtel était mis en vente, et puis, comment se résigner à étaler aux yeux de ceux qui avaient envié sa prospérité, le spectacle de sa déchéance ? D'ailleurs, ce départ précipité eût ressemblé à une fuite, à un aveu.

cela, le forcer à déguerpir. Mais comment ?

Elle bien, en lui coupant les vi- vres, tout uniment. Quel était, d'après les confi- dences de Mathurin, la principal, sinon l'unique moyen d'existence de Pierre Hervé ? — La vente de son poisson. Et qui lui achetait ses crevettes ses homards ? Denyo le marcyeur.

Or, ce Denyo, que la pauvreté des ressources locales obligeait à cumuler diverses branches d'in- dustrie, se trouvait être en mé- temps l'entrepreneur avec le- quel on était en pourparlers pour les réparations assez im- portantes du château.

Invité à opter entre un maigre sire et le seigneur du village, le choix de l'entrepreneur-mar- cyeur n'était pas douteux. Et, de fait, Denyo n'hésita pas un instant. A peine M. de Trescalan lui eut-il laissé à entendre quelle sorte de condition il im- posait pour la conclusion du mar- ché, que cet homme lâcha son client avec la plus magnifique dé- sinvolture. "Ce Pierre Hervé, un feignant et un orgueilleux, auquel on achetait son poisson que par pure charité. Du moment que cet individu avait le malheur de déplaire à monsieur le comte, plus d'affaire avec lui, donc !"

talement d'avoir à en chercher d'autres ailleurs l'écolement.

Quelques mots échappés à l'en- trepreneur permirent au jeune homme de deviner la raison de son refus. Ainsi, la haine de M. de Trescalan n'avait pas reculé devant cette infamie, lui retirer son ga- gne-pain ! Trop fier pour s'abaisser à im- plorer ou même à discuter, il re- prit tranquillement son panier, et sans mot dire, sans que rien, sur son visage ou dans sa contenance, trahit son immense détresse, d'un pas ferme, il sortit.

III

Si par cette exécution, maladroite autant que cruelle, M. de Trescalan s'était flatté de se débarrasser de l'ennemi dont la présence dans le pays offusquait sa vue, il pouvait bien s'être livré à un faux calcul. Le premier effet en fut d'amen- ter contre lui l'opinion. Le boug n'avait point tardé à être informé de la double mesu- re de rigueur qu'il avait entraîné son ressentiment; au café, le garde- n'avait pu tenir sa langue quant à la scène de la faillite, et l'en- trepreneur, blâmé de sa conduite à l'égard de Pen-Houam, que, mal- gré sa réserve, on estimait fort s'était vu dans la nécessité de se justifier, ce qu'il ne put faire, na- turellement, qu'en rejetant tout

l'odieux de sa conduite sur la pression à laquelle il avait dû céder pour ne pas perdre un tra- vail avantageux.

On blâma le comte de se mon- trer si vindicatif à son arrivée dans le pays, on lui prêta des in- tentions despotiques qui parurent inquiétantes pour la tran- quillité de tous, et les vieilles ruines, depuis longtemps assoupies, se réveillèrent avec une nouvelle force de malignité.

Il n'eut tenu qu'à sa victime d'exploiter cet état d'esprit. Mais l'âme généreuse de Pen-Houam planait au-dessus de ces mes- quineries. Il avait d'ailleurs d'autres sou- cis. Le produit de sa pêche ne consti- tuait que trop réellement, jus- qu'à ce moment, son unique res- source. Le marcyeur lui fermait ce débouché; de quoi allaient-ils vivre, maintenant, lui et son compagnon ? Pendant quelque temps, les marchandes au panier du bourg lui achetèrent son poisson; puis, un beau jour, sa susceptibilité s'émut de ce qu'il eût été — et qu'il était sans doute de la part de ces braves femmes une façon fa- cile, détournée, de lui venir en aide — un secours déguisé. En conséquence, il s'astreignit à aller porter lui-même, à pied, son pêche à la criée d'une petite ville voisine, une plage fréquentée dans la saison par des étrangers.

A continuer.